

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 81 (1967)
Heft: 2-3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

page de la chronique de famille « Genealogia et Fata » un cartouche où *quatre filets alésés entrelacés en carré* sont accompagnés des initiales I L C. Son fils Jérémie, né en 1582, pasteur à Diesse, y meurt de la peste en 1636. Frappée également, sa femme Salomé Meuwli, de Bienne, le rejoint dans la tombe. Une grande dalle funéraire rappelle leur existence passagère; elle est décorée de leurs armes accolées (fig. 2): *quatre filets alésés entrelacés en carré, accompagnés en pointe d'un mont de trois*

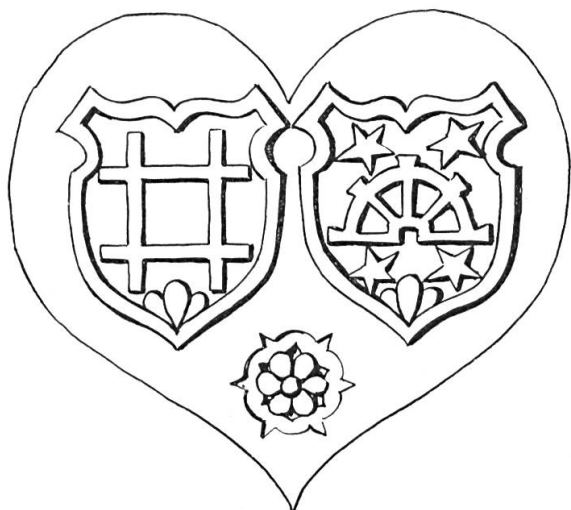


Fig. 2. Pierre tombale aux armes de Jérémie Le Comte et de Salomé Meuwli, sa femme. Eglise de Diesse, 1636.

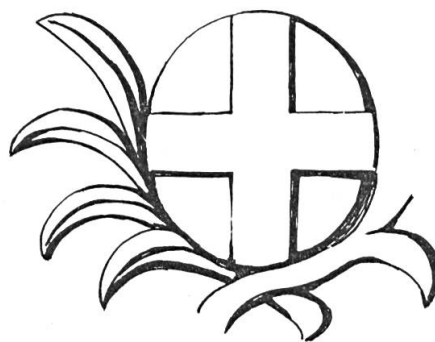


Fig. 3. Armes d'Abraham Le Comte. Pierre tombale, église de Diesse, 1763.

coupeaux (Le Comte) et *une demi-roue de moulin accompagnée de quatre étoiles, deux en chef et deux en pointe, et d'un mont de trois coupeaux en pointe* (Meuwli). Pour Abraham (1672-1763), arrière-petit-fils de Jérémie, également pasteur à Diesse, les filets sont devenus une croix simple ainsi qu'on le voit sur sa pierre tombale (fig. 3). C'est son frère, le pasteur Jean-Déodat (1669-1737) qui, le premier, a chargé la croix d'un cœur en abîme. Les armes Le Comte et Graf se blasonnent aujourd'hui: *d'azur à la croix d'argent chargée d'un cœur de gueules*. La devise de la famille CRUX CHRISTIANORUM COMES rappelle son nom, ses armes et sa vocation.

Olivier Clottu.

Bibliographie

Flags of the World 1669-1670, a seventeenth century manuscript (avec commentaires et annotations historiques de Kl. Sierksma). Editeur : S. Emmering, Amsterdam.

Kl. Sierksma qui a pris l'heureuse initiative de publier cet ouvrage et d'en écrire le texte, n'est pas un inconnu pour les connaisseurs, puisqu'il est l'auteur de nombreux travaux vexillologiques et héraldiques; il avait organisé le 1^{er} Congrès International de Vexillologie en 1965 à Muiderberg (Pays-Bas) et sera le Président du second Congrès qui se tiendra à Zurich du 1^{er} au 3 septembre 1967.

L'auteur avait découvert en 1964 dans une collection hollandaise un recueil contenant les pavillons de toutes les nations dessinés et coloriés à la main. De patientes recherches, l'étude approfondie des pavillons représentés et des armoiries en ornant un certain nombre ainsi que l'examen du filigrane permirent d'affirmer que l'album en question avait dû être exécuté vers 1670 par un marin ayant réuni tous les pavillons connus à l'époque. Or, à part un manuscrit de 1667 nommé « sketchbook » par les spécialistes — cet ouvrage donnant les pavillons sous forme d'esquisses coloriées — et conservé à la bibliothèque de l'Académie navale d'Anna-

polis (U.S.A.), on ne connaissait pas jusqu'à présent un recueil de pavillons aussi ancien.

L'ouvrage de Kl. Sierksma reproduit fidèlement en grandeur originale (in-4^o) sur 108 planches en couleurs les 102 pavillons et 5 drapeaux minutieusement dessinés et coloriés par l'auteur du manuscrit du XVII^e siècle. Les pavillons sont hissés à leur mât et flottent au vent, ce qui leur donne un cachet particulier. Les grandes puissances maritimes de l'époque sont représentées par plusieurs pavillons (pavillons nationaux, marchands et de guerre, pavillons de ports de mer, etc.), ainsi les Pays-Bas par 16, la Grande-Bretagne par 12 et la France par 10 pavillons. A la fin du volume figurent une douzaine de pavillons appartenant aux pays d'Orient. Certains pavillons reproduits dans l'ouvrage étaient inconnus jusqu'à ce jour et ne se trouvent dans aucun autre recueil. La plupart des dessins du manuscrit original n'étant pas accompagnés de légendes, l'identification de nombre de pavillons a été laborieuse. Certains détails (entre autres quelques petites fautes de forme et de couleur commises dans le dessin d'armoiries compliquées) révèlent une analogie incontestable entre le manuscrit reproduit et le « sketchbook » de 1667.

La préface et les commentaires, que l'auteur a volontairement réduits au strict nécessaire pour ne pas surcharger inutilement le volume, dénotent une connaissance approfondie de la vexillologie et de l'héraldique. Nous nous permettrons toutefois une remarque relative à la planche CXIX (page 115 du manuscrit) montrant un pavillon rouge au ciboire (?) blanc que l'auteur attribue à la Galicie. Nous constatons que ce pavillon ne correspond guère au blason de la Galicie qui était alors d'azur à trois couronnes d'or. À notre avis il s'agit du pavillon d'un port de la Baltique, pavillon dont l'emblème aura été faussement interprété par le dessinateur.

Ce problème et bien d'autres soulevés par cette publication nous incitent à espérer que l'ouvrage de Kl. Sierksma encouragera les vexillologues de tous pays à poursuivre avec persévérance les recherches à peine commencées dans le domaine de l'histoire des premiers pavillons.¹

¹ Un heureux hasard nous a permis de découvrir récemment dans une collection privée un autre recueil de pavillons de la même époque — qui serait donc le troisième de ces ouvrages rarissimes. Nous publierons prochainement dans ce bulletin le résultat de l'étude que nous entreprenons actuellement sur ce manuscrit. Grâce à ce dernier nous espérons éclaircir certains points, demeurés obscurs, du recueil de 1669-1670 et apporter ainsi une modeste contribution à l'intéressant ouvrage de Kl. Sierksma.

En publiant ce livre d'une présentation parfaite et qui fait honneur à son auteur et à son éditeur, les Pays-Bas — déjà si riches en ouvrages vexillologiques, recueils et planches de pavillons publiés au cours des siècles — continuent une belle tradition vieille de plus de 250 ans. Nous souhaitons à ce bel ouvrage tout le succès qu'il mérite.

Louis Mühlmann.

VITTORIO PRUNAS TOLA, *L'Ordine dei Santi Maurizio e Lazzaro*, Milano 1966.

È uscita recentemente, in edizione di mille copie numerate, a cura del conte Vittorio Prunas Tola, una interessante pubblicazione, illustrata da numerose tavole in bianco e nero e a colori, che tratta esaurientemente dell'origine, della storia, della condizione giuridica dell'Ordine dei Santi Maurizio e Lazzaro.

Dopo un breve capitolo introduttivo, nel quale si ricorda la fondamentale diversità fra l'ordinamento feudale e l'istituzione della cavalleria, l'autore accenna all'antico cerimoniale dell'investitura, con la professione di fede del neo-cavaliere e con la benedizione della sua spada, da parte del sacerdote celebrante.

Sono poi elencate le bolle pontificie relative all'Ordine di San Maurizio, gli statuti e i decreti dei Savoia, a partire dall'anno di fondazione, 1434, al 1572, data della fusione dell'Ordine Mauriziano con quello di San Lazzaro, via via fino al 1907, quando Vittorio Emanuele III, nella sua qualità di quindicesimo Generale Gran Maestro, promulgò i nuovi Statuti.

L'Ordine fu istituito dal duca Amedeo VIII di Savoia, il futuro antipapa Felice V, il quale, rimasto vedovo della duchessa Maria di Borgogna, radunò intorno a sé, il 16 ottobre 1434, cinque gentiluomini che accettarono di condividere con lui, come frati-cavalieri, la vita conventuale ch'egli si era prefisso di condurre nel castello di Ripaglia. L'Ordine venne intitolato a San Maurizio, il comandante della Legione Tebea, che fu distrutta da Diocleziano imperatore nell'anno 287, perchè era composta da cristiani; il Santo Martire fu poi assunto come patrono dalla Savoia e dalla Borgogna.

Nel suo testamento del 1439, il fondatore e primo Gran Maestro stabilisce che lo scopo dell'istituzione è quello di permettere ai suoi membri di unire la vita di castità, l'esercizio della virtù e della preghiera, alla trattazione dei più gravi affari di Stato.

Dopo la scomparsa del duca non risulta che siano stati nominati altri cavalieri, e bisogna giungere al Cinquecento per vedere restaurato

e rinnovato l'Ordine sabauda, sotto il gran magistero di Emanuele Filiberto. Costui conseguì nel 1572 dal papa Gregorio XIII una bolla di approvazione, con la quale i cavalieri di San Maurizio furono posti sotto la regola Cisterciense, per l'ammissione occorreva esser nati da stirpe nobile (ed occorreva fare, come d'uso, l'albero genealogico e allegare i documenti) oppure da casato divenuto illustre per nobili imprese. Un'altra bolla papale, sempre di quell'anno, sancì poi l'unione all'Ordine Mauriziano dell'Ordine equestre, militare ed ospedaliero di San Lazzaro di Gerusalemme, fino allora dipendente dalla Santa Sede, e l'adozione, da parte del nuovo organismo, della regola di Santo Agostino; il supremo magistero dell'Ordine fu affidato ad Emanuele Filiberto ed ai suoi discendenti «in perpetuo». Infine, l'anno seguente, un breve pontificio concedeva ai cavalieri di fregiarsi della croce verde dell'Ordine di S. Lazzaro, unita alla croce mauriziana, bianca, insegna che è rimasta fino a noi.

Poco dopo il duca dova notizia ai sudditi dell'avvenuta ricostituzione dell'antico Ordine sabauda e della sua fusione con la cavalleria di S. Lazzaro, stabilendo le norme per le ammissioni, per i capitoli generali, nonché quelle riguardanti il colore e la foggia dei manti, delle uniformi, delle insegne.

L'origine dell'Ordine di S. Lazzaro è incerta; la tradizione ne fa risalire la fondazione all'epoca di San Basilio il Grande, e cioè al secolo V, ma è una leggenda. Il primo Gran Maestro di cui si abbia notizia certa è Ugo di San Paolo, attivo nell'anno 1155. I cavalieri di San Lazzaro s'impegnavano per voto a combattere gli infedeli e ad assistere i malati, specialmente i lebbrosi. Nel 1318 essi furono esentati da papa Giovanni XXII dalla giurisdizione vescovile e posti alle dirette dipendenze della Santa Sede. Costituirono in tutta l'Europa, lungo i grandi itinerari che portano a Gerusalemme, innumerevoli ospizi ed ospedali, sempre dedicati a San Lazzaro e contrassegnati con la croce verde.

Rifugiatisi in Occidente intorno al 1290, dopo l'invasione mussulmana della Palestina, i Lazzariti fondarono nuove case e ospedali in Sicilia, a Napoli, nell'Italia settentrionale ed in Francia. Più tardi, cessata l'antica funzione in seguito alla scomparsa della lebbra, l'Ordine s'indebolì per le rivalità e le lotte interne, finchè l'ultimo Gran Maestro, Giannotto Castiglioni, rinunciò alla carica ed il Papa la trasmise ai Savoia, che lo trasformarono in ordine di famiglia, o — come altri dicono — dinastico, non di Stato, non legato alla sovranità.

Vennero allora ammessi nel nuovo sodalizio equestre cavalieri di ogni nazione, appartenenti alle più cospicue famiglie; nel 1573 Emanuele Filiberto, in osservanza degli statuti, fondava a Torino l'Ospedale Mauriziano che tuttora esiste; ad esso fecero seguito numerose altre istituzioni, per volere dei successori, come la Santa Casa di Thonon intitolata a N.S. della Compassione, con lo scopo di convertire gli eretici, il nuovo Ospedale di Aosta, dovuto a Vittorio Amedeo III, quello di Valenza, edificato con l'eredità di una marchesa del Carretto, quello mauriziano di Lanzo, per beneficenza di un conte della Rocca, quello delle valli di Luserna, per volere di Carlo Alberto, ecc.

Lungo sarebbe eloncare tutte le attività e tutti gli enti fondati dall'Ordine, anche di indole diversa dall'ospedaliera, intesi ad alleviare le sofferenze dei poveri.

Il volume, che termina con interessanti dati circa le cariche dell'Ordine attraverso i tempi e con il ricordo di insigni personalità che vi appartennero, è dedicato alla memoria di una principessa sabauda che conobbe a fondo il dolore e la sventura, e li sopportò con dignità serena fino alla morte; al suo nome sono intitolate le nuove sezioni di Maternità e di Chirurgia dell'Ospedale Mauriziano di Torino, testè allestite.

Le note qualità del Prunas Tola, attento indagatore delle fonti storiche e dei documenti, dotato di vigile senso critico e di perspicacia, appaiono anche in questa sua nuova opera, che risulta di grande utilità; infatti dopo il volume: *L'Ordine Mauriziano*, edito nel 1917, nessuno studio organico sull'argomento era più stato pubblicato. Un vivo plauso al chiaro autore.

G. G. Bascapè.

Das Banner von Luzern

In der Schriftenreihe «Luzern im Wandel der Zeiten» (Kommissionsverlag Eugen Haag, Luzern) ist Heft 39 dem Banner von Luzern gewidmet. Joseph M. Galliker (Mitglied unserer Gesellschaft) behandelt einlässlich die Luzerner Fahngeschichte. Nach einem einleitenden Abschnitt über die Entwicklung der Fahne im allgemeinen tritt er in Abschnitt 2 auf die Luzerner Fahne selbst ein. Diese war seit ältester Zeit von Weiss und Blau geteilt, im Gegensatz zum gespaltenen Schild des Wappens. Nach Ansicht des Autors ist die Entstehung des Luzerner Banners spätestens in die Mitte des 13. Jahrhunderts zu setzen. Stadtschreiber Rennwart Cysat betont schon das hohe Alter des Stadtbanners. Aus dem 15. Jahrhundert sind die

Banner, die die Luzerner bei Arbedo und Murten trugen, erhalten geblieben. Seit dem nämlichen Jahrhundert befindet sich eine gemalte Darstellung des Stadtbanners am Schirmertor. Eine reiche Quelle für die alten Darstellungen des Luzerner Banners und der Fähnli ist die Diebold Schilling'sche Chronik, welche eindeutig die Teilung des Fahnenfeldes belegt, im Gegensatz zur Tschachtlanischen Chronik, in welcher das Luzerner Fähnli mehrteils unrichtig zur Darstellung kommt. Joseph Galliker befasst sich in seiner Schrift einlässlich mit der Frage der Luzerner Farbensymbolik, er neigt dabei zur Auffassung, dass die Lage am See (ähnlich wie bei Zürich oder Zug) Veranlassung geboten hätte, die weissblauen Farben zu wählen. Er zieht aber auch weitere Hypothesen in Betracht (Ableitung von der Farbe der Gottesmutter Maria, die in Luzern hohe Verehrung genoss). Interessanter erscheint vom historischen Gesichtspunkt aus der Hinweis auf die Herren von Hunwil, in deren Erbesitz sich die Ämter des Ammanns und Schultheissen von Luzern während mehrerer Jahrzehnte befanden. Die Hunwil führten im blauen Felde einen silbernen Wolf. Eine ähnliche führende Stellung nahmen im 14. Jh. die Herren von Littau ein, welche die Ritterwürde dauernd behaupteten und in den Urkunden immer an der Spitze der Bürgerschaft erscheinen. Ihr Wappen zeigte in Silber drei blaue Spitzen. Es wird kaum je ergründet werden können, welche der berührten Thesen zur Erklärung des Luzerner Fahnenbildes entscheidenden Beitrag geleistet hat. Die Auffassung, dass die Luzerner Farben aus rein praktischer Notwendigkeit heraus gewählt wurden (Unterscheidung zu anderen Stadt- und Landschaftsfahnen) dürfte ein mehreres für sich haben. Der Autor kommt im weiteren in seiner Schrift auf das Julius-

panner und die Schützenfahnli zu sprechen, um anschliessend kurz die weitere Entwicklung der Luzerner Fahne (Militärfahnen des 17. und 18. Jh.) zu schildern. Wie in anderen Kantonen beliebte dazumal die Verwendung des durchgehenden Kreuzes, wodurch vier Eckfelder gebildet wurden, von denen oftmals das linke Obereck besondere Verzierung erhielt. Beliebt waren auch die Flammenmuster. In einem kurzen Kapitel erläutert J. Galliker den Begriff des sog. Luzerner-Blau und verweist auf den Umstand, dass ehemals bei den Luzerner Fahnen durchwegs ein helles leuchtendes Blau verwendet worden ist. Ein letztes Kapitel gilt der Flagge und deren richtigem Hissen; ein Literaturverzeichnis schliesst sich an. Zahlreiche Illustrationen begleiten den Text, darunter eine Farbtafel aus der Diebold Schilling'schen Bilderchronik.

Eugen Schneider.

HERMANN HARDENBERG — *Lexicon of Archive Terminology* — Elsevier Publishing Company, Amsterdam, 1964. Prix : 12.50 Dfl.

Ce lexique publié en langues française, anglaise, allemande, espagnole, italienne et néerlandaise la terminologie (normalisée par le Conseil International des Archives) utilisée par tous ceux qui dirigent, classent ou fréquentent les archives. Sont passés en revue tous les types de documents, leur nature, la structure des archives, leur conservation et leur utilisation. Aujourd'hui, où les travaux de recherche historique ou économique ne connaissent pas de frontières, même linguistiques, ce petit glossaire international précis et bien fait rendra de précieux services.

Olivier Clottu.

Internationale Chronik — Chronique internationale

El escudo de Puerto Rico, por J. J. Santa Pinter

Il est toujours réconfortant de voir ressusciter les traditions héraldiques dans une région où elles semblaient avoir sombré dans l'oubli. Lorsqu'il s'agit de l'Amérique latine, on se réjouit doublement, étant donné que les emblèmes héréditaires de ce subcontinent se réclament de la double source précolombienne et vice-royale.

L'évolution des signes distinctifs d'avant la Conquête et leur symbiose ultérieure avec

l'héraldique d'importation européenne, ont déjà été évoquées dans les colonnes de l'*Archivum Heraldicum*, qu'il s'agisse des Aztèques au Mexique¹ ou des Incas au Pérou². Ajoutons-y une bonne étude sur l'héraldique des Araucans

¹ Guillermo S. FERNANDEZ DE RECAS : *Cacicazgos y Nobiliario Indígena de la Nueva España*, Mexico, 1961 ; compte rendu : « Archivum Heraldicum », t. LXXVII, 1963, p. 58-59.

² Narciso BINAYAN CARMONA : *L'héraldique inca*, in : « Archivum Heraldicum », t. LXXVII, 1963, p. 30-36.